

ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE

EUROPEES GENOOTSCHAP VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

PUBLICATION MENSUELLE

FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDE

314, avenue Gitschotel, BORGERHOUT-ANVERS (Belgique) Tél. 39.17.51

Mars 1957

— 3 —

Maart 1957

FRAPPES BELGES EN 1956

<i>Frappes nationales :</i>	<i>Légende française</i>	<i>Légende flamande</i>
1 F « CERES »	10.000.000	10.035.000
50 c « MINEUR »	—	5.640.000

Frappe pour la Banque Centrale du Congo Belge et du Ruanda-Urundi
5 F aluminium ; Al 95 Mg 4,5 et Mn 0,5 % ; 10.002.000 pièces ;
légende bilingue ; 2,2 g ; diamètre 26 mm ;
écusson et palmier ; tranche cannelée.

G. J. VAN DEN BRIELE.

HUNGARIAN LOCAL CURRENCIES ISSUED BY AUTHORITIES, TOWNS AND BANKESTABLISHMENTS

1850-1950

(suite)

XXX. PECS.

a) Pécs törvényhatósági város pénztárjegye (Treasury warrant of municipaltown).

1919. április 4.
125) 10 Korona, blue,
126) 20 » yellow-rose,
127) 50 » green-lilac,
128) 100 » rose-blue,
1919. április 19.
129) 20 Korona, yellow-rose, IInd issue,
130) 100 » rose-blue, IInd issue,
1919. október 17.
131) 10 fillér, olive,
132) 20 » brown,
133) 50 » gray,
134) 50 » lilac, IInd issue,
135) 50 » lilac, IIInd issue,

b) Pécs szabad királyi város házipénztára pénztárjegye (Treasury warrant of Royal Free-Town Pécs).

1920. április 16.
136) 2 Korona, grayish blue,
137) 5 » lilac-brown,

c) Pécs sz. kir. város pénztári utalványa (Treasury bill of Royal Free-Town Pécs).

1945. március 15.
138) 1 Pengő, green,
139) 100 » gray,

XXXI. PUTNOK.

Putnok város utalványa (Warrant of Town Putnok).

1919. május 10.
140) 50 fillér, lilac,
141) 1 Korona, white,
142) 2 Korona, rose,

XXXII. ROZSNYO.

Sajóvölgyi Bank Rt. Pénztárjegye (Treasury warrant of Bank Sa jóvölgy).

Without date (1919).
143) 10 fillér,
144) 20 »
145) 50 »
146) 1 Korona,
147) 2 »
148) 5 »
149) 10 »
150) 20 »
151) 25 »
152) 50 »
153) 100 »
154) 1000 »

A suivre.

MIHALY KUPA.

JACQUES JONGHELING

célèbre médailleur Anversois

1530 - 1606

(suite)

Juste Lipse, célèbre philologue, né à Overysse en 1547, mort en 1606, étudia à Bruxelles, Ath, Cologne et Bruxelles, fut secrétaire du cardinal Granvelle, professa l'histoire avec éclat à Iéna de 1572 à 1574, à Leyde de 1579 à 1591 et à Louvain depuis 1593. Philippe II le nomma son historiographe et l'archiduc Albert lui donna le titre de conseiller d'Etat.

Né catholique, il parut être devenu en Hollande successivement luthérien et calviniste. Plus tard il revint à sa première religion, en déclarant qu'il n'avait jamais voulu en suivre d'autre.

Ces changements et les doctrines absolues qu'il proclama dans ses livres lui firent tort dans l'estime de ses contemporains.

Ses ouvrages furent très nombreux : outre son Commentaire sur Tacite, qui passe pour son chef-d'œuvre, il a laissé des notes sur Velléius Paterculus, Sénèque, Martial, Florus, Suétone, Catulle, Properce, etc. Il a fait de la critique de l'histoire et des antiquités (de Militia Romana Libri V, Saturnalium Sermonum Libri II, sive de Gladiatoribus, etc.), de la politique et de la philosophie (Monita et Exempla politica). Il a étudié le stoïcisme dans plusieurs écrits : Manuctio ad philosophiam stoicam, etc.

31. L'archiduc Albert. 1601.

Rev. L'archiduchesse Isabelle.
44 mm. Vermeil.

32. Charles Philippe de Croy (1547-1613). 1601.

Rev. Armoiries du prince et le collier de la Toison d'or. Légende :
SANS FIN CROY.

44 mm. Arg.

Créé marquis d'Havré par Philippe II en 1574, Charles Philippe de Croy devint prince de l'Empire en 1594.

33. Servais Steelant, bailli du Pays de Waes. 1605.

Rev. SIC CEDERE PARI. Deux boucs aux prises au milieu d'un paysage.

Servais Steelant, grand bailli du Pays de Waes depuis 1562, mis à la retraite en 1576, fut emprisonné pendant les troubles des Pays-Bas Il fut rétabli dans sa charge en 1580 et mourut la même année au château de Wissekerke à Basele.



L'insigne des Gueux, avec la besace et le buste de Philippe II, est dû à Jongheling.

On peut classer les revers des médailles de l'artiste anversoïse en catégories bien définies. On trouve tantôt les armoiries du personnage représenté, tantôt une composition allégorique généralement tirée des auteurs classiques. Parfois on se trouve devant une élégante composition créée entièrement par l'artiste.

Toute sa vie, Jongheling a joui d'avantages matériels considérables et d'une grande renommée. Malgré ses sympathies pour l'art italien, l'artiste a continué après Metsys et Steven van Herwijck les traditions fondamentales de l'école anversoïse. L'heureuse ordonnance des personnages, l'équilibre dans les compositions donnent à ses œuvres un caractère de noblesse inégalé. Il s'apparente à Quentin Metsys. Ses œuvres surpassent celles de Jean Second sous le rapport de la puissance et du fini.

Il reste avant tout sculpteur. Tous ses paysages sont étudiés et limités strictement à ce qui est nécessaire à la compréhension de l'allégorie. A sa mort, Jongheling laissa inachevé un grand crucifix en bronze commandé par la Ville d'Anvers pour être placé sur la place de Meir.

On croit que Jongheling n'a pas eu d'élèves attachés directement à son atelier.

OUVRAGES CONSULTÉS :

Sweertius (F.), Monumenta sepulcralia et inscriptiones publicae privatae Ducatus Brabantiae. Anvers, 1613, p. 117.

Strada (F.), De Bello Belgico decades duo. Rome, 1632-1647.

Van Loon (G.), Histoire métallique des Pays-Bas, t.V, p. 329.

Baert, Mémoires sur les sculpteurs et architectes des Pays-Bas (publiés par le baron de Reiffenberg dans les Bulletins de la Commission royales d'Histoire, 1^{re} série, t.XIV).

Visschers, Iets over Jacob Jonghelinck, Octavio Van Veen, etc. Anvers, 1853.

Pinchart (A.), Jacques Jonghelinck, dans la Revue de la Numismatique belge, 1854, p. 209.

Id., Histoire de la gravure des médailles en Belgique. Bruxelles, 1870.

Simonis (Dr J.), L'Art du médailleur en Belgique. Jemeppe s/Meuse, 1904.

von Würzbach (Dr Alfred), Niederländisches Künstler-Lexikon. Wien u. Leipzig, 1906.

Thieme (U.) und Becker (F.), Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart. Leipzig, 1907.

F. BAILLION.

Procédés de frappe de monnaies

Dans la frappe au marteau, il arrivait souvent que, pour obtenir un résultat satisfaisant, on était obligé de s'y reprendre à plusieurs fois. Il fallait pour cela faire chaque fois recuire le flan et le replacer dans les coins : opération très délicate et qui nécessitait un repérage minutieux, car le flan n'était pas comme dans nos monnaies modernes maintenu par une virole ; il était en liberté, et il suffisait d'un coup donné à faux pour le déplacer et tout compromettre.

Plusieurs pièces antiques portent la trace de cette opération répétée.

Au moyen âge on appelait cette opération : rengrener le flan.

Les procédés étaient d'ailleurs les mêmes que dans l'antiquité. On peut voir sur un chapiteau du XI^e siècle, dans l'abbaye de Saint-Georges-de-Boscherville, près de Rouen, un monnayeur tenant d'une main le coin libre, qu'on appelait alors le trousseau, et de l'autre frappant sur le coin dormant ou pile fixé dans un billot ou cepeau. Les opérations préparatoires consistaient à battre la chaude, c.à.d. à étendre sur une enclume le métal préparé en lames et qu'ensuite on coupait en morceaux, ce qui s'appelait : couper carreaux. Ces carreaux étaient recuits, puis étendus de nouveau au moyen d'un marteau nommé flattoir ; après quoi, on les arrondissait et on les ramenait au poids voulu, ce qui s'appelait : approcher carreaux ; enfin, on les blanchissait et on les donnait au monnayeur pour être frappés.

Une gravure du temps de Louis XII nous fait assister à ces différentes opérations.

Pendant tout le moyen âge on frappa la monnaie au marteau. Ce mode n'exigeait qu'un outillage fort simple et un local restreint. On coulait d'abord le métal en lames. Ces lames étaient recuites, puis étendues sur l'enclume à coups de marteau jusqu'à ce qu'elles eussent à peu près l'épaisseur des pièces à forger. Ensuite les ouvriers les découpaient avec des cisoirs jusqu'à ce que les morceaux arrondis fussent ajustés au poids qu'ils devaient avoir. Reunis en pile et pressés dans des tenailles, les flans découpés étaient posés sur l'enclume ; puis, frappant sur la tranche avec un marteau, nommé réchauffoir, on en rebattait les pointes et on les rendait aussi ronds que possible.

A suivre.

F. BAILLION

DE EVOLUTIE VAN DE MUNT

De geschiedenis leert ons dat de eerste volkeren onder elkaar geleefd hebben zonder enige munt- of geldverhandeling, doch dat de menselijke behoeften een soort ruilhandel in 't leven brachten, bestaande in de omwisseling van vruchten, vee en veel andere levensbenodigdheden.

De ongemakken, voortvloeiende uit de moeilijke verdeling van de gewisselde produkten, brachten het menselijk vernuft er toe een doeltreffender middel uit te denken.

De edele metalen, zoals goud en zilver, werden wegens hun duurzaamheid en zeldzaamheid het best geschikt geacht om als waarborg te dienen voor de evaluatie en de omwisseling van roerende en onroerende goederen. Die verhandelingen van goud en zilver werden dan ook in den beginne, bij gebrek aan vastgestelde en kennelijke munten, niet geteld maar gewogen.

De Heilige Schrift is blijkbaar het oudst gekende dokument waarin van soortgelijke geldverhandelingen gewag gemaakt wordt. Dit boek vermeldt dat ABRAHAM van EFRON een akker kocht, welke dienen moest tot begraafplaats van zijn echtgenote. Verder leest men in hetzelfde boek dat de zonen van JACOB het zilver wogen, ten einde het graan, dat zij aan de Egyptenaren gekocht hadden, te betalen. Hieruit dient men te besluiten dat het metaal, te dien tijde gebruikt als ruilmiddel niet gemerkt was, gezien het gewogen werd en niet geteld.

Oorspronkelijk waren deze metalen vrij ruw en onregelmatig van vorm. Doch mettertijd kregen zij allengs de vorm van ronde schijven. Nochtans komen ook wel ovale, vierkantige rechthoekige en zelfs schotelvormige munten voor.

De vervaardiging van deze munten, aanvankelijk geslagen tussen hamer en aambeeld, geschiedde bij middel van stempels. Deze manier van slaan duurde tot in de 17^e eeuw, toen het machinaal persen in voege werd gebracht. Dat deze methoden aanleiding gaven tot veelvuldige variëteiten, is gemakkelijk te begrijpen, vermits voor elke nieuwe serie, een nieuw stempel diende vervaardigd te worden.

Pas in de 18^e eeuw werd hieraan een verbetering gebracht, toen men overging tot het snijden van de metalen matrijs, waarvan indentieke stempels werden afgeleid.

Welke nu de eerste volksstammen waren, die de munt als verhandelingsmiddel uitvonden en in zwang brachten, blijft, tot heden, verborgen in de duisternis van het verleden. De oudst bekende gemerkte geldstukken dateren uit het bronzen tijdperk in China, terwijl het bekend is dat primitieve munten, vervaardigd uit een legering van goud en zilver, omgang hadden, in de 8^e eeuw vóór onze jaartelling, in het oude Griekse Rijk.

Historisch komen voor het eerst gouden munten voor in Lydië, omstreeks 600 jaar vóór Christus. Het waren ovale plaatjes, gemerkt met gelijklopende strepen. Zij waren echter niet van zuiver goud, maar van elektron, een legering van goud en zilver.

Uit Klein-Azië stamt de munt, die voor het eerst tot de toeschouwer spreekt. Zij ligt in het Brits museum te Londen en stelt zich voor met de volgende woorden: « Ik ben het teken van Phanens ». Zo luidt de inscriptie om de hinde, die er als heraldiek figuur op gegraveerd is.

In Rome werden de eerste gouden munten omstreeks 217 vóór CHR. geslagen bij de tempel der « Waarschuwende Juno ». De « Juno Moneta » lag op het Capitool, de eerste muntplaats. De bijnaam « Juno » stelt nu nog steeds, meer dan twee duizend jaar later, een begrip voor van geld. Wat de zilveren munten betreft, deze werden aangemunt naar de Griekse standaard, en in ± 187 vóór Christus verscheen de eerste zuiver Romeinse munt in dit metaal met name: « Denarius » die de republiek zou overleven en zelfs heel het keizerrijk door, in omloop zou blijven.

Naast de gouden en zilveren munten kende de oudheid nog andere metaallegeringen; het Romeinse Rijk liet ons vele koperen en bronzen munten na. Dat laatst vernoemde geldstukken het meest in omloop waren is gemakkelijk te verklaren, wanneer men nagaat dat de koop-handel, in die tijden, binnen de grenzen van het land geschiedde en men rekening te houden had met de schaarsheid van goud en zilver; immers de scheepvaart naar het rijke Indië, alsmede de goud- en zilvermijnen, waren nog onbekend. Het zal ons dan ook niet verwonderen dat onze voorouders hun munten vervaardigden uit koper met een miniem gehalte aan zilver.

Deze pasmunten, vervaardigd uit metalen van weinige waarde, hebben de Romeinen, uit de tijd der Republiek, dan ook talrijk laten slaan, gezien de rijke kopermijnen in de Apennijnen hun dit metaal goedkoop leverden.

(wordt vervolgd)

J. Taelman.

DE WERELDTENTOONSTELLING IN 1958

EEN GEDENKPENNING OF EEN SPECIALE AANMUNTING ?

De grote internationale tentoonstelling van 1958 te Brussel zal vermoedelijk aanleiding geven tot het slaan van een gedenkpenning of tot het verspreiden van een ander gepast aandenken. Deze zo belangrijke uiting van activiteit zal een mijlpaal betekenen in het leven van ons volk en het is ten eerste gewenst dat de herinnering eraan levend wordt gehouden. Daartoe zijn bij uitstek aangewezen een gedenkpenning ofwel een speciale aanmunting. Het ene sluit trouwens het andere niet uit. Beide liggen in de lijn van een eeuwenoude traditie die in het verleden bij alle grote nationale gebeurtenissen in ere werd gehouden.

Een gedenkpenning is ongetwijfeld een mooi aandenken; een speciale aanmunting, door hare circulatie in alle lagen van de bevolking, zal echter dieper ingrijpen en op een meer duurzame manier bij de massa inwerken. Het is aan deze laatste formule dat men bij de jongste tentoonstelling « The Festival of Britain » te Londen in 1951 de voorkeur heeft gegeven.

Ieder bezoeker van deze tentoonstelling zal zich het mooie 5 shillings-stuk herinneren dat, ter plaatse gemunt, in een aangepast plasticen doosje, met een premie van 5 d. kon aangekocht. Zoals overigens al de Engelse munten sedert 1947, was het uit nikkel (cupronickel) geslagen. Op de voorzijde de beeldenaar van Koning George VI en op de keerzijde de traditionele St. Joris met de draak, het embleem — destijds ontworpen door de befaamde stempelsnijder Pitrucci — dat sedert eeuwen op zovele munten van Engeland voorkomt. Het stuk genoot een grote bijval en om zijn artistieke waarde en om zijn voortreffelijke technische uitvoering. Ofschoon op miljoenen exemplaren geslagen en verspreid zijn er praktisch geen in de circulatie gebleven. Iedereen behoudt ze als een aandenken waarvan het bezit ten eerste wordt op prijs gesteld.

Voor de tentoonstelling van 1958 kan wellicht ook hier in die richting gezocht? Onze monetaire toestand is van dien aard dat zonder bezwaar bv. kan overgegaan tot het slaan van nieuwe zilveren munten. Waarom zou men voor de gelegenheid geen speciale 100 frs. stukken aanmunten en in circulatie brengen? Het huidige zilveren stuk van 100 frs. is van een mooi formaat en wij beschikken in ons land over genoeg beeldhouwers-kunstenaars en bevoegde graveerders die hiervan, bij een eventuele nieuwe uitgifte, een mooie penning zouden maken. Desnoods late men ze onder elkander in een prijskamp wedijveren om het mooiste ontwerp. Het zou een schitterende gelegenheid zijn om de beeldenaar van onze jonge Koning voor het eerst op onze munt te brengen.

Men kan in die richting nog een stap verder gaan en uitzonderlijk bij deze gelegenheid tot de uitgifte besluiten van een gouden muntstuk. Wettelijke beletsels zijn er niet vermits sedert 1 Januari 1956 de markt van het goud volledig vrij is. Een gouden muntstuk van 12 à 13 gram, bij een diameter van 25/26 mm zou een zeer mooie penning zijn. Tegen de prijs van duizend frank — al krijgt de koper niet voor het volle pond de tegenwaarde in goud — zou het stuk toch ten zeerste gezocht worden en vermoedelijk in groot aantal, met een zacht winstje voor de Schatkist, van de hand gaan. Deze aanmunting zou bovendien het voordeel hebben op een spectaculaire manier de soliditeit van de Belgische Frank en zijn benijdenswaardige positie onder de vrije deviezen te illustreren.

Men bedenke daarbij hoe deze uitgifte niet alleen zou bijdragen tot de luister van de tentoonstelling maar ook zou getuigen van de voorspoed die de Belgische bevolking door vlijt en arbeid heeft verworven.

Een mooie zilveren of gouden penning zou een aandenken van waarde zijn voor allen die van heinde en ver, in 1958, de tentoonstelling en ons land zullen bezoeken.

V.C.

Zijn het de oudste begrafenispenningen ?

Haast iedereen weet, dat in zeer oude graven van vóór de kerstening ook in onze gewesten de menselijke resten meestal vergezeld zijn van gebruiksvoorwerpen : juwelen, spelden, gespen, ringen, kruiken, schalen (dikwijls met sporen van etensresten), kommen, glaswerk en... één of meerdere muntstukken. Wanneer te onzent o.m. een Romeins kerkhof wordt blootgelegd laten deze munten toe de begraafplaatsen te dateren.

In de catalogus van de verkoop van de verzameling Adolphe Menjou (New-York, januari 1957) vind ik onder « zeldzaamheden in goud » (ik vertaal) : « N° 371 Griekenland - begrafenispenningen met de beelddenaar van Filip van Macedonië van het statertype, maar op een heel dun plaatje geslagen. Het was niet erg economisch (!) een gewoon gouden geldstuk tussen de tanden van de dode te steken (ten einde de overledene ziel de overtocht van de rivier de Styx te betalen en het gelukkige hiernamaals te bereiken). Genoemde (zeldzame) namaak (van een wettelijk goudstuk uit die dagen) werd dan in de plaats van het zware goudstuk tussen het gebit van de dode geschoven ».

Onder N° 372 lees ik : « Oude Rome - dodenpenning van Hadrianus (eveneens van goud) als vorig op dun gouden plaatsje geslagen ».

Het blijkt dat beide stukken zeer zeldzaam voorkomen. Waarom ik deze stukken vermeld ? Vooreerst kende ik hun bestaan niet en tweedens heb ik me afgevraagd of er soms ook zilveren vervaardigd werden ?

Een antwoord daarop zou mij belang inboezemen. Sinds jaren gaat mijn interesse naar valse munten. Romeinse aureussen en denieren — vooral de zeldzame — werden zeer veel nagemaakt. Ik bezit meer dan honderd « valse » Romeinen.

Tussen de valse denieren heb ik een zilverstukje op zeer dunne « flan » geslagen ; ik klasserde het vooralsnog bij de valse munten. Het is een Severus Augustus met op de keerzijde Julia Augusta. Aan dat bepaalde stukje dacht ik toen ik de « funeral coins » aangekondigd zag. Wie kan meer uitleg bezorgen ? O.m. vernam ik gaarne of ze in de werkhuizen van de munt vervaardigd werden en of er van overheidswege enige reglementering over bestond. Reeds bij voorbaat dank.

PITTOORS P.F.J.

HOEVEEL SCHELLINGEN KOST HET?

Bij toeval zag ik een reproductie van een aanplakbrief, waarop duidelijk vermeld werd hoeveel schellingen men in 1765 moest betalen om een theatervoorstelling bij te wonen.

Ik hou er aan ze hier aan te halen :

Par Permission
LES COMEDIENS FRANÇOIS ET ITALIENS
Donneront aujourd'hui Jeudi 24 Fevrier 1765

LE MENTEUR,
Comedie en Vers & en cinq Actes de Corneille

Suivie

DE L'EPOUX PAR SUPERCHERIE,
Comedie en Vers & en deux Actes de Boissy

Mr. PREVOST Premier Acteur de la Troupe de Bruxelles remplira le Rôle du MENTEUR & celui de Milord dans la seconde Pièce.

C'est au Théâtre de la Confrerie de S. Sébastien.

On prendra au Théâtre & premier Rang
quatre Escalins de permission
Au Parquet & second Rang deux Escalins de permission
Au Parterre un Escalins. Et au troisième Rang cinq sols

Ceux qui souhaiteront de s'abonner ou retenir des Loges pourront s'adresser au Sr. VERHEYLEWEGEN, Facteur de la Diligence, & Receveur de la Comedie à l'Hotel de S. Sébastien.

On commencera à cinq heures précises pour finir à huit heures.

Het zou eigenaardig zijn — beelden we ons dit even in — moest een dergelijke aanplakbrief thans aan de muren van onze stad een vertoning aankondigen. Heel zeker zouden de plaatsen moeten bezet worden door muntverzamelaars die een dergelijk Maria-Theresia muntje kunnen aanbieden.

Ph. DENYS, Brugge.